

magistrat de la cité ! Son orgueil est à son comble , il se croit un être important à l'État ; et pourtant , sachant tout au plus dessiner et peindre une tête ; bientôt il sera réduit à faire de méchants portraits et à donner des leçons pour soutenir l'éclat de son auréole académique. Mais , direz-vous , voyez Trimolet , Jacquand , Biard (1) , et tel autre que la réputation et la fortune ont comblés de leurs faveurs ? Et , qui vous dit que c'est dans votre école qu'ils sont devenus illustres ? Ils y ont appris l'alphabet de la peinture , sans doute , mais les maîtres qui les ont instruits n'avaient pas besoin d'être soldés par l'État , pour leur enseigner l'art de peindre .

Laissez donc aux peintres eux-mêmes le soin d'ouvrir des écoles et d'y former des peintres , ils sauront distinguer le bon grain de l'ivraie , et faire fructifier le germe du vrai talent. Lorsque l'élève contractera , avec le maître , une obligation pécuniaire , il écouterá mieux les conseils , et ses parents ne se laisseront pas séduire par de fausses dispositions , lorsqu'elles leur seront signalées par un professeur rétribué par eux , ce qui est sans effet dans les écoles gratuites ; en outre , ceux qui étudieront sérieusement , sortiront d'une classe assez opulente , pour avoir reçu l'éducation et l'instruction nécessaire au développement de leur génie. Alors , nous pourrons espérer de voir , parmi nous , des peintres qui sauront se rendre bien autrement illustres par l'esprit et par l'élévation de leurs pensées , que par l'éclat de leur couleur , et par l'adresse du pinceau. Les beaux arts ne peuvent pas plus être enseignés que pratiqués en manufacture ; et c'est une des plus vicieuses de nos institutions que l'organisation de ces écoles , dans lesquelles on prétend former des peintres , des sculpteurs et des architectes , comme on dirige des ouvriers dans une fabrique , ou les écoliers dans un collège. N'est-il pas étrange d'entasser pèle-mêle trois ou quatre cents jeunes gens pour en faire des peintres ,

(1) Ce sont précisément ces talents-là dont la Providence est avare , et auxquels il ne faut que donner l'impulsion pour les développer ; mais le nombre en est très restreint .